

# La maison des jeunes *POINT DE MIRE* en Mauricie



Texte et photos : Mario Viboux

*Pour notre camp d'été 2008, nous avons mis le cap sur la fameuse réserve faunique Saint-Maurice. Nous avons pêché huit lacs différents, deux ruisseaux complètement sauvages et nous avons fait plusieurs kilomètres de randonnée parmi les plus beaux paysages qui soient. Nous avons vu des ours, des orignaux, des castors et toute une ribambelle d'animaux à poils et à plumes. Nous avons établi notre campement sur le site de groupe du magnifique lac Baude, où nous avons eu la sainte paix pendant tout le séjour. Nous avons pris de superbes ombles de fontaine et touladis lors de presque toutes nos sorties de pêche (satanés fronts froids!) et les amateurs de poissons se sont régalés. Même ceux qui disaient ne pas aimer le poisson se sont délectés. Des filets de touladis bien rouges ou de succulentes truites de ruisseau étaient au menu et plusieurs jeunes ont même rapporté quelques poissons pour partager en famille. Ce fût un camp de rêve!*



Sur les 15 jeunes participants, plus des trois quarts n'avaient jamais mis les pieds en forêt. Le premier soir, la tension était palpable autour du feu. C'est que nous avons une tradition lorsque notre camp se déroule à la réserve faunique Saint-Maurice et ce rituel est assez intimidant pour un néophyte. Il consiste à aller frapper sur la « bécosse », en pleine nuit, seul et sans lampe de poche. Les jeunes le savent à l'avance et ils sont très con-



*Pierre-Luc avec son premier touladi sur le lac Baude.*

fiant quand ils arrivent sur le site et qu'ils constatent que la « bécosse » est collée sur le campement. Puis, la noirceur arrive et le stress commence à monter. C'est que la nuit à Verdun et la nuit dans le fin fond de la Mauricie sont à des années lumières l'une de l'autre...

Autour de minuit, après un bon repas et l'incontournable vaisselle, le moment fatidique arrive. On se réunit autour du feu et chaque jeune doit aller frapper la « bécosse » à tour de rôle. Tant que tout le monde n'a pas réussi cette épreuve, nous sommes condamnés à rester au feu sans dire un mot. Entre chien et loup, ils ont fait plusieurs essais en petits groupes et bien sûr, nous leur avons donné tous les trucs pour se prendre des points de repère en pleine nuit. Les plus courageux y vont les premiers, tandis que les moins expérimentés commencent à suer et à respirer de plus en plus difficilement. La distance entre la « bécosse » et le feu de

camp est d'à peine 80 mètres et les jeunes n'ont qu'à traverser un stationnement en sable pour trouver le petit sentier de cinq mètres qui mène à la fameuse « bécosse ». Ce n'est rien, mais certains jeunes sont littéralement paniqués!

Ce rite peut sembler barbare, mais c'est le meilleur moyen pour combattre cette peur irrationnelle de la forêt qui est tout à fait normale chez ces jeunes urbains. Nous croyons qu'il vaut mieux prendre le taureau par les cornes dès le début. On se prépare à passer 10 jours en forêt et les jeunes ne pourraient pas en profiter pleinement avec la peur au ventre. Finalement, tous les jeunes réussissent et ils sont même prêts à le refaire sur le champ! Le camp peut enfin commencer. Le rythme des camps de la maison de jeunes est très particulier. Comme nous pêchons jusqu'à la nuit chaque soir, nous mangeons très tard et nous allons au lit encore plus tard. Souvent, on ne dort même pas pour profiter pleinement de la passe du matin dès les premières lueurs du jour.

Le premier matin, je pars pêcher le lac Flood en anneau de flottaison avec Pierre-Luc et Alex, de petits nouveaux qui en mangent. Les deux pêchent déjà au lancer léger, mais ils sont très intéressés par la pêche à la mouche. D'ailleurs, c'est Alex qui va prendre le premier et seul poisson de toute la journée. Nous étions en plein front froid avec un fichu vent du nord et la pêche était très difficile. Néanmoins, les gars n'ont pas lâché et nous avons pêché jusqu'à la tombée de la nuit. Le reste du groupe, qui pêchait le lac Baude, n'a pas eu plus de succès. Ces satanés fronts froids affectent autant les ombles de fontaine que les touladis.

Le lendemain, le front froid est toujours là et nous avons toutes les misères du monde à quitter le feu de camp. Néanmoins, nous sommes là pour pêcher et nous avons un superbe lac pour cette deuxième journée. Le lac Sarcelle est de dimension parfaite pour pêcher en anneau de flottaison et son taux de succès de pêche est excellent. Pendant toute la journée et jusqu'à la nuit noire, tout le monde a tenté sa chance, mais pas un seul pêcheur du groupe n'a réussi à prendre un poisson. Nous avons tout essayé : de la soie plongeante avec une nymphe à la soie flottante avec un Muddler; de la mortelle Woolly Bugger à la classique Elk Hair Caddis; dans les baies herbeuses comme dans les fosses... Pas une touche, pas un rond de gobage, rien!



*Luisa tout sourire avec son premier touladi capturé sur le lac Normand.*

La troisième journée, une partie du groupe va pêcher le fameux lac Hébert et, pour notre part, Jean-Olivier, Tanya, Valérie et moi, allons pêcher la rivière Livernois qui est plus un ruisseau qu'une rivière. Durant l'avant-midi, Jean-Olivier fait un vrai carton avec sa canne #3 et un petit Muddler. Il prend entre 5 et 10 truites sur chacune des petites fosses qu'il pêche tandis que Tanya guide Valérie, qui n'a jamais pêché en ruisseau. Après un kilomètre ou deux de rapides, de seuils et de belles fosses, le ruisseau Livernois se calme et devient trop profond pour continuer à pied. Nous décidons de revenir au véhicule et de rouler vers le grand lac Livernois pour chercher l'estuaire de la rivière et la remonter à pied.

En arrivant au lac, nous prenons une chaloupe pour explorer l'estuaire mais le niveau de l'eau est trop bas et nous devons abandonner. En revenant vers la berge,

une maman hard se lance à l'eau d'une toute petite île et tente de s'envoler avec grande peine, comme si elle avait une aile brisée. Elle défend son nid, bien sûr, et nous voyons très bien ses deux gros œufs vert olive tachetés de noir. Sur la route, nous tentons notre chance sur un magnifique secteur de la rivière, à mi-chemin entre les lac Livernois et Baude, mais en vain. Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, nous n'avons pas vu un seul omble de tout l'avant-midi. Pourtant, je n'avais jamais vu d'aussi belles fosses dans un ruisseau...

En revenant vers le campement, nous croisons un ours noir qui nous rappelle que nous sommes dans l'arrière-pays et qu'il faut être prudent. En rentrant, nous rappelons à tous les jeunes ces quelques consignes de base pour éviter d'attirer des animaux au campement : aucune nourriture laissée sur les tables ou par terre, pas de nourriture dans les tentes, la vaisselle doit être toujours propre, la remorque à provisions reste toujours bien fermée, les poubelles sont jetées dans les bennes à ordures tous les jours et les vêtements qui sentent le poisson sont lavés dans le lac le plus vite possible.

En soirée, nous retournons sur la rivière Livernois et le front froid semble maintenant derrière nous. Comme Valérie doit quitter le lendemain pour suivre ses cours d'été, Tanya décide de l'encadrer tant et aussi longtemps qu'elle n'aura pas pris ses premières truites. Surtout que Valérie a pêché chaque jour, malgré des conditions difficiles et que la pauvre n'a même pas eu une seule touche... Tanya choisit un superbe plan d'eau et guide Valérie de manière parfaite. En moins de deux, Valérie est aux prises avec une belle mouchetée de ruisseau qui fait plier sa petite canne #3 jusqu'au manche. Sous les directives de Tanya, elle sort son poisson du rapide et le laisse se débattre quelques instants. Ensuite, elle le tracte vers Tanya qui le décroche et le remet à l'eau délicatement. La glace est brisée!

Valérie s'est révélée comme étant une très bonne pêcheuse à la mouche durant ce camp. Non seulement elle a persévéré dans les pires moments, mais elle s'est montrée créative dans les meilleurs. Par exemple, quand les poissons ont arrêté de mordre ce soir-là, elle a changé la façon de faire travailler la mouche en « strippant » différemment et en plongeant le bout de la canne complètement dans l'eau pour faire évoluer l'offrande en profondeur. En plus, ses deux années de pratique de lancer en gymnase lui ont donné force et précision, des atouts essentiels à la pêche. C'est vraiment dommage qu'elle doive nous quitter au moment même où les conditions de pêche s'améliorent enfin.

Le lendemain, je retourne donc à Trois-Rivières pour déposer Valérie au terminus et j'en profite pour refaire le plein de provisions. Pendant ce temps, Jean-Olivier



guide Guillaume en anneau de flottaison et Joannie guide les deux *chicas*, Luisa et Érika, en chaloupe. Ils sont sur le lac Fauvette et les captures ne se font pas attendre pour les garçons. De belles truites de 10 à 12 pouces qui commencent enfin à se dégourdir et à attaquer les mouches. Par contre, ce n'est pas la pêche miraculeuse pour Joannie et ses *chicas*, mais elles vont avoir l'occasion de se reprendre...

Le jour suivant, nous avons enfin droit au lac Baude et à ses touladis. Nous prenons une bonne heure, juste pour monter nos ensembles. D'abord, nous équipons nos moulinets de soies plongeantes ou de bouts plongeants de très haute densité. Ensuite, nous faisons des bas de ligne d'au moins 15 pieds, sur lesquels nous pinçons quelques plombs fendus. Finalement, nous attachons une grosse mouche (#2) lestée : Woolly Bugger noir avec de la chenille Kristal et un *Cone Head* orange, une création de Tanya. J'en profite pour souligner un grand évènement pour Tanya et notre groupe de pêche à la mouche : elle a fini DEUXIÈME lors du Championnat international 2008 de montage de mouches à saumon de la FQSA! Elle n'a été devancée que par un Finlandais et nous sommes très fiers d'elle. Encore une fois, bravo Tan!

Nous voici donc parfaitement équipés pour capturer de beaux ombles gris. Tanya est dans une chaloupe avec Alex tandis que je suis dans l'autre avec Pierre-Luc. Nos embarcations sont munies d'un petit moteur et nous commençons notre pêche à la traîne, à partir de la pointe en face du campement. En moins de dix minutes, Pierre-Luc se connecte sur un beau touladi. Au même moment, Tanya appelle sur le FRS pour nous dire qu'Alex est connecté lui aussi! En moins de deux, les jeunes récoltent leurs limites (2) et nous rentrons au camp avec le cœur léger. Toute la bande est très impressionnée par la couleur de la chair de ces touladis. Ce ne sont pas de très gros poissons, trois livres tout au plus, mais ce sont très certainement les meilleurs dans l'assiette.

Durant la soirée, nous avons droit au déluge et cela se poursuit toute la nuit. Une pluie forte et soutenue, entrecoupée d'orages violents accompagnés de bourrasques de vents qui déracinent littéralement les arbres! Le lendemain matin, l'état des routes est lamentable et notre coin pour le feu de camp s'est transformé en lac. Parlant de lac, nous avons le Fauvette cette journée-là, mais les gardiens de territoire nous avisent que le chemin qui y mène est dans un état catastrophique. Je prends toujours ma Jeep lors des camps de la maison de jeunes. Ainsi, nous pouvons amener encore plus de jeunes, mais surtout, nous avons le véhicule parfait pour nous déplacer en petit groupe sur des chemins forestiers. Disons que ce matin-là, la Jeep n'était pas du luxe...

Sur les pires tronçons du chemin, nous avons l'impression de rouler littéralement dans un ruisseau. Certaines crevasses avaient plus de trois pieds de profondeur et de petits glissements de terrain avaient dangereusement élargi les fossés. Nous avons pris tout notre temps et nous sommes arrivés au lac Fauvette sains et saufs. Cependant, il nous a fallu une autre heure pour écoper les embarcations, de telle sorte que nous avons commencé à pêcher très tard et que nous avons capturé un gros zéro avec une barre. Pourtant, il y avait de l'action en surface. Pas beaucoup, mais on voyait des ronds de gobage ici et là. Après avoir essayé plusieurs mouches et plusieurs techniques, nous sommes rentrés un peu dépités. À quoi mordaient-elles?

Vers seize heures, alors que toute la bande décide d'aller au lac Normand pour faire de la plage, je repars vers le lac Fauvette avec l'idée bien arrêtée de résoudre l'énigme. Je vais donc m'ancrer dans la petite baie herbeuse du débarcadère, où je vois des ronds de gobage depuis mon arrivée. Il semble y avoir quelques trichoptères, mais rien pour écrire à sa mère. J'essaie toutes les imitations de trichoptères qui sont dans ma boîte, mais sans succès. Les truites ignoraient toutes mes mouches et je ne savais plus trop à quel Saint me vouer! Durant l'hiver, je m'étais monté des Hornberg pour les essayer et c'était le moment ou jamais. J'applique un peu de silicone entre mes doigts pour traiter la mouche et je commence par la pêcher en sèche, sans aucun résultat. J'avais lu quelque part que la Hornberg peut être aussi très efficace en noyée. Pourquoi pas?

Je change pour une soie plongeante et j'attache une autre Hornberg. Je la lance vers la végétation et j'attends une dizaine de secondes pour qu'elle coule un peu. Ensuite, je ramène la mouche en tirant doucement sur la soie quand soudain, ma mouche est franchement attaquée. Ce n'est pas une très grosse truite, mais cela augure bien. Comme de fait, sur le lancer suivant, ma Hornberg est encore attaquée violemment. Eurêka! Je retourne au camp et vers 19h30, je repars vers le Fau-



Tanya, Valérie et Mario sur la rivière Livernois.



Valérie avec sa première truite sur la rivière Livernois.



La collection d'insectes de Max a suscité un grand intérêt auprès de tous.

vette avec Jean-Olivier et les *chicas*. J'ai la profonde conviction qu'il va y avoir du sport. En effet, en moins de temps qu'il n'en faut pour crier ciseaux, Érika capture plusieurs belles truites avec une Hornberg, tandis que Jean-Olivier et Luisa s'entêtent à pêcher avec un Woolly Bugger, sans résultat.

Le lendemain, nous avons la chance de nous mesurer aux touladis du lac Normand. Je suis en chaloupe avec Luisa et nous commençons en face de la plage aménagée, en longeant la berge, vers le secteur nord ouest du lac. Quand nous arrivons dans la baie du nord, la canne de Luisa s'arcboute subitement et la pauvre a toutes les misères du monde à haler le poisson. Ce touladi semble beaucoup plus costaud que ceux que nous avons pris jusqu'à maintenant. Après de longues minutes, elle finit par l'amener sur le côté de l'embarcation et ce poisson pèse au moins dix livres! Je n'ai pas d'épuisette et je me demande comment nous allons faire pour sauver un tel monstre.

Pendant que j'explique la situation à Luisa qui est subjugée par son poisson (d'ailleurs elle a la bouche grande ouverte depuis qu'elle l'a aperçu quelques minutes auparavant), le monstre se décroche et regagne doucement les profondeurs du Normand. Luisa ne se laisse pas abattre et elle capture un autre touladi quelques minutes plus tard. Celui-ci est de dimension plus raisonnable et nous le sauvons sans peine. Pendant

ce temps, Alex se connecte à son tour. Il est dans une autre chaloupe avec Joannie qui jubile littéralement. C'est son premier touladi en tant que guide et elle est encore plus contente que lui. Nous étions à deux kilomètres au moins et nous pouvions l'entendre crier! Nous avons terminé cette autre magnifique journée au site d'observation de l'ours noir et les rares jeunes qui n'avaient toujours pas vu l'ours l'ont enfin vu.

Ce soir-là, après le souper, nous avons eu la visite d'un passionné d'entomologie qui avait apporté une partie de sa collection. Ce jeune homme est gardien de territoire à la réserve et il se passionne pour les insectes depuis plus de 10 ans. Il fallait le voir manipuler avec soin de gros papillons de nuit qui tournaient autour de notre fanal et qui apeuraient tous les jeunes. Il nous a même fait une collecte d'insectes en direct, avec un grand drap blanc et une lampe à ultra violet. Une expérience inoubliable pour les jeunes qui ne voient plus les insectes de la même façon. Merci Max!

Pour notre dernière journée, les *chicas* sont avec Jean-Olivier et Joannie sur le lac Baude et ils font une autre superbe pêche de touladis. De mon côté, je suis avec Stéphanie tandis que Natasha est avec Tanya et nous sommes sur le lac Hébert pour pêcher l'omble de fontaine. Le Hébert est un grand lac et nous n'avons pas de moteur sur nos embarcations. En plus, il y a une petite brise constante accompagnée de bourrasques. La



pauvre Tanya n'a jamais manœuvré une chaloupe avec des rames et elle en a pour son argent! En fin d'après-midi, nous n'avons toujours pas eu d'action et nous décidons d'aller dans une petite baie, à l'abri du vent, pour piquer un petit roupillon bien mérité. Vers 19 h, nous sommes de retour sur le lac et nous sommes en pleine forme pour faire notre dernière passe du soir.

Nous allons jusqu'à la décharge du lac et vers 20 h, l'action commence pour de bon. Stéphanie pêche au lancer léger depuis qu'elle est toute petite, mais c'est la première fois qu'elle pêche à la mouche. Elle a un peu de difficulté pour lancer, mais elle n'en a aucune pour capturer des poissons. Après quelques truites prises avec une nymphe, elle me demande d'essayer à la mouche sèche. Je lui attache une Hornberg traitée avec de la silicone et elle se paie une pêche de rêve. Les truites sautent tout autour de l'embarcation et elles sont déchaînées. Stéphanie est très impressionnante et elle réussit même à prendre sa limite (7) avant la tombée de la nuit.

De retour au campement, Luisa et Érika nous montrent le fruit de leur pêche. Elles ont capturé de beaux touladis et je me transforme en poissonnier, le temps de préparer ces superbes poissons qu'elles vont ramener chez elles pour partager en famille. Ce soir-là, autour du feu, nous avons fait un retour sur ce camp à la réserve faunique Saint-Maurice et le verdict a été unanime : les jeunes ont apprécié au plus haut point! Ils ont souligné la grande qualité de pêche, le service hors-pair de la part de toute l'équipe du lac Normand, les superbes sentiers de randonnée pédestre, la plage de sable fin, l'eau claire et fraîche du lac Normand, le grand site de campement juste pour nous, la faune extraordinaire et j'en passe...

Pour terminer, nous voulons remercier nos fidèles partenaires de la SEPAQ et toute l'équipe de la réserve faunique Saint-Maurice. Merci aussi à tous ceux qui



Érika avec une belle mouchetée du lac Fauvette.

nous appuient en se procurant notre café du pêcheur ou notre DVD d'initiation à la pêche à la mouche pour les jeunes, dans les grands salons de pêche. Merci également à tous nos généreux donateurs qui se reconnaîtront ici et à nos fidèles amis, Monsieur le Député Henri-François Gautrin, Maître Gérard Lagüe de la cour municipale de Montréal, Monsieur Yvon Gendron de Mouches Neptune, Peter Farago de Classique Angler et Roméo Pépin de Snowbee. Un beau merci également à nos partenaires de Moisson Montréal et de Fils Uni, sur qui nous pouvons toujours compter, de même qu'à notre bon ami Pascal Moreau. 🦅

